

# Les Unes fois d'un soir débarquent en avril : Il n'est jamais trop d'art !



**Le festival des arts de la rue de Huy se déplace en avril (délaissant septembre), histoire d'ouvrir la saison plutôt que de la clôturer. Et compile une édition débridée pour marquer ses 30 ans.**

C'est officiel, le calendrier des arts de la rue accomplit sa mue. Désormais, juste après Hopla à Bruxelles, ce sont les Unes fois d'un Soir à Huy qui entameront, en avril, la saison des festivals avant le défilé d'autres événements comme Namur en mai, Sortilèges à Ath (en mai aussi), Les Tchaforis en juillet à Engis, Chassepierre en août et les Fêtes romanes à Bruxelles en septembre. « Commencer la saison plutôt que la clôturer, comme c'était le cas quand l'événement avait lieu en septembre, nous permet de privilégier les découvertes et les premières, explique Olivier Minet, directeur de Latitude 50 à Mar-

Le collectif Jamais Trop d'art adapte « Zaï Zaï Zaï », roman graphique de Fabcaro. © BENOÎT BACLET

chin, précieux partenaire des Unes fois d'un Soir. Par exemple, des compagnies comme *Les Vrais Majors* ou *Okidok*, en résidence à Latitude 50, pourront dévoiler leur création en avril 2023, à la prochaine édition des Unes fois d'un Soir. »

Se déployer en avril permet aussi au festival d'ouvrir la saison touristique de Huy grâce à un événement festif, gratuit, qui rassemble une palette insolite de compagnies. Parmi les Belges, on retrouvera des équipes émergentes comme *La corneille bleue* et les *Compagnons* pointent, mais aussi plus installées comme les *Royales Marionnettes* et le *Théâtre du Sursaut*. L'autre moitié de la programmation sera consacrée aux artistes étrangers, principalement français. Citons *Ô Captain, mon Capitaine* et son groupe d'hommes majorettes, dirigés par une femme, et tout dévoués à Freddy Mercury, chanteur de Queen. On retrouvera aussi Laurent Petit, fondateur de l'A.N.P.U. (l'Agence nationale de psychanalyse urbaine). Lui qui a déjà psychana-

lysé des villes comme Mons ou Lessines, se targue aujourd'hui de psychanalyser le monde par le biais d'un enjeu majeur : l'énergie. Sorte de savant foutraque, Laurent Petit ausculte les futurs possibles de notre planète au bord de l'épuisement dans une conférence volontiers absurde. Chez Dakipaya Danza, on scrutera plutôt le monde d'hier et son industrie du textile dans un spectacle où l'on tire les fils (au propre et au figuré) des conditions de travail des ouvrières fileuses tout en tissant des liens avec les travailleurs d'aujourd'hui.

## SPECTACLES DE PLEIN AIR

Entre l'adaptation de *Zaï Zaï Zaï* de Fabcaro par le collectif Jamais Trop d'art, la performance d'Olivier de Sagazan, qui sculpte son corps à coups de glaise et de peinture dans des images troublantes, ou encore *Heavy Motors*, croisement entre une convention de tuning et une compétition de gymnastique rythmique sur fond d'esthétique 80's, le festivalier pourra piocher dans une vingtaine de propositions, pas forcément en rue, mais toutes en extérieur. « Le covid a eu certaines conséquences dont

*j'espère qu'on pourra bientôt se libérer*, témoigne Luc de Groeve, programmateur du festival. *Parmi elles, un réflexe à se produire dans des espaces fixes, des lieux où l'on peut maîtriser les jauges. Bien avant le covid, les communes étaient frileuses à l'idée d'ouvrir l'espace public et d'avoir des rassemblements de foule. Les attentats de Nice ou de Strasbourg ont laissé des traces : il y a une hantise des voitures bélier dans la foule. »*

Ce qui a provoqué un phénomène de retranchement. « C'était déjà compliqué pour les compagnies de trouver des dates avec le covid mais si elles proposent des spectacles en rue, où on ne peut pas contrôler le public, elles se donnent encore moins de chances de tourner. On a donc peu de spectacles dans l'espace public, mais plutôt dans des parcs ou des cours d'école. » Ce qui n'empêchera pas une édition festive, portée par l'audace, l'humour et la bonne humeur des arts de la rue. Avec, de surcroît, un spectacle de clôture tout en feux d'artifices et percussions endiablées.

CATHERINE MAKEREEL

► Le 23/4 à Huy. Gratuit. [www.1x1soir.be](http://www.1x1soir.be).

## EN BREF

### Cinéma

#### Un film belge à la Semaine de la critique

La 61<sup>e</sup> Semaine de la critique, qui se déroulera du 18 au 26 mai en marge du Festival de Cannes, a dévoilé, ce mercredi, sa sélection. Côté longs métrages, celle-ci se compose de sept premiers films, dont une production belgo-française : *Dalva* d'Emmanuelle Nicot. Jeune cinéaste diplômée de l'IAD en 2012, celle-ci avait signé, en 2016, un court métrage très remarqué, *À l'arraché*, qui avait décroché le grand prix de la compétition nationale du Festival du court métrage de Bruxelles. *Dalva* raconte l'histoire d'une fille de 12 ans retirée du domicile de son père et est produit par Helicotronc (*Une vie démente*).

### Musique

#### L'affiche du Cactus Festival s'étoffe

Le Cactus Festival de Bruges a dévoilé quatre nouveaux noms, mercredi. Le groupe de hip-hop néerlandais De Jeugd van Tegenwoordig, le duo belge de hip-hop blackwave, la chanteuse flamande Meskerem Mees et le groupe Tamikrest, qui se produiront lors de la 39<sup>e</sup> édition du festival les 8, 9 et 10 juillet prochains. Les organisateurs de l'événement avaient déjà annoncé, notamment, la présence de Robert Plant & Alison Krauss, Ben Harper & The Innocent Criminals, et Richard Hawley. (Belga)

### Cinéma

#### Ouverture du festival bruxellois des courts-métrages BSFF

La 25<sup>e</sup> édition du Brussels Short Film Festival (BSFF) s'est ouverte ce mercredi. Au total 339 courts-métrages sont proposés jusqu'au 30 avril dans les salles de projection du Flagey et des cinémas Le Vendôme, Le Kinograph, Galeries, RITCS ainsi qu'au Mont des Arts pour des séances gratuites en plein air. Quelque 25 000 spectateurs s'y rendent chaque année. Pour cette édition anniversaire, des courts-métrages qui ont marqué les mémoires des festivaliers seront à revoir. (Belga)



LES LIGNES FOIS D'UN SOIR

Psychanalyste urbain, Laurent Petit viendra donner sa conférence désopilante sur notre addiction à l'énergie.

# La ville de Huy en thérapie

**Scènes** Les "Unes fois d'un soir" ouvrent la saison du théâtre de rue avec le psychanalyste urbain Laurent Petit. Première séance.

Entretien Laurence Bertels

**A**vec ses lunettes carrées, son tablier blanc, ses airs de scientifique légèrement décalé, l'artiste Laurent Petit n'hésite pas, humour oblige, à mêler le vrai au faux.

Fondateur, en 2008, de l'ANPU (Agence nationale de psychanalyse urbaine), soit une équipe de chercheurs qui s'est vue confier la délicate mission de psychanalyser le monde entier, il l'est l'une des grandes figures actuelles du théâtre de rue. Sa présence semblait donc indispensable au trentième anniversaire et à la vingtième édition du festival des Unes fois d'un soir qui ouvrira les festivités citadines ce 24 avril, marquant de son roulement de tambour, le début de la saison.

Avec une vingtaine de spectacles à l'affiche, des plus spectaculaires aux plus intimes; de la performance aux manèges customisés pour tout-petits; des marionnettes, carrément royales, en quête du Petit Poucet, aux joies du castelet avec le théâtre du Sursaut, ils seront nombreux à battre le pavé hutois ce week-end voire à y dévoiler leur toute nouvelle création.

Que le badaud souhaite se glisser sous le petit chapiteau de la Corneille bleue pour y découvrir *Viens, on se tire* – du théâtre d'objet précédé d'une belle réputation – ou de se perdre dans le *Dédale de clown*, étonnants colleurs d'affiches français, en plein dans l'actualité politique, confrontés à de véritables problèmes techniques, il ne résistera pas à l'envie de franchir le seuil de l'église Saint-Mengold pour assister à une conférence désopilante sur l'énergie de Laurent Petit qui s'est prêté, avec nous, à l'exercice du divan.

#### Pourquoi avez-vous souhaité psychanalyser les villes ?

Je tords les sujets scientifiques pour en faire des spectacles comiques et je me suis inventé un personnage de psychanalyste urbain qui a intéressé pas mal d'urbanistes et de gens du spectacle. Voilà pourquoi j'ai fondé l'ANPU, m'entourant

d'architectes, d'une sociologue... On a fait des enquêtes dans les villes, en les considérant comme des personnes à part entière dont on cherchait à connaître le passé familial. Comment la ville analysée a-t-elle traversé les traumatismes, les guerres, les crises économiques, les inondations et comment cela a-t-il créé des spécificités névrotiques selon les lieux ? Le projet est né vers 2008. On a déjà psychanalysé une trentaine de territoires comme Marseille, Bordeaux, la Camargue mais aussi Mons, ou Charleroi, une des villes les plus incroyables. Née en 1666, il y a 666 dans son année de naissance, c'est le nombre de la Bête, du diable, dans l'Apocalypse de Jean de Patmos. Charleroi doit son nom à Charles II, son père spirituel, issu d'une longue consanguinité. Elle a connu beaucoup d'invasions, un long passé industriel et a une tendance à la démesure. C'est quasiment ma ville préférée.

*"Charleroi, une des villes les plus incroyables. Née en 1666, il y a 666 dans son année de naissance, c'est le nombre de la Bête."*

Laurent Petit  
Artiste

#### Quelles sont les principales névroses urbaines actuelles ?

La névrose automobile, bien sûr, mais aussi la névrose économique. Beaucoup de villes ont grandi pendant l'ère industrielle et se sont étendues à l'infini. Les villes peuvent souffrir d'un complexe d'infériorité avec une ville voisine et souffrent d'avoir été rattachées au royaume de France dans la douleur.

#### Vous parlez dans vos analyses de l'inconscient du territoire...

Il est lié au passé, aux caractéristiques de la ville, inspiré par les figures des saints. La collégiale Sainte-Waudru à Mons est un des cas les plus drôles. La ville est née à l'intersection des rivières La Haine, qui donnera son nom au Hainaut, et qui alimente La Trouille. La Haine entraîne La Trouille et pour se rassurer, prend son Doudou...

#### Outre le folklore lié au Doudou, en quoi le théâtre de rue peut-il également soigner le patient ?

Il soigne un des maux contemporains, la solitude. Les villes sont mortes, désertes et la vie y devient sinistre. Les gens vivent repliés sur eux, ne sortent plus au restaurant, commandent par Uber... Un festival comme celui des Unes fois d'un soir à Huy permet de se retrouver. Quand on regarde un spectacle, on est entassés. Cela crée un lien social naturel.

→ Huy, le 24 avril. Gratuit et pour tous. Infos: 1x1soir.be

## Culture Sorties

### DANSE

# «Zouglou» d'Hippolyte Bohouo, un catalogue de nos luttes plurielles

Avez-vous une révolte? Avec «Zouglou», Hippolyte Bohouo la met en mouvements, dans une chorégraphie venue d'Afrique et fondée pour tous les combats. Y compris ceux que nous menons, chacun, au quotidien.

VALÉRIE COLIN

Chaque serment avait été écrit sur un post-it, plaqué sur le sol de la scène, à la fin de la représentation: «Rester dans la joie», «Préserver notre Terre», «Être libre», «Contre la bêtise», «Rendre les gens meilleurs», «Faire ma part de colibri»... Humbles, grandioses ou incompréhensibles pour d'autres que soi, tels étaient les vœux des spectateurs qui, ce soir-là, s'étaient pris au jeu: noter sur un bout de papier leurs combats individuels et le plus souvent secrets, ceux qui, au terme de la pièce, s'imposaient comme essentiels à l'existence.

C'est peu dire que le public venait d'être copieusement galvanisé: pendant soixante minutes, Hippolyte Bohouo et Ange Deroux avaient décliné, l'un par ses gestes et l'autre par son chant, la nécessité et la légitimité de conduire sans cesse des révoltes. Mêlant corps, musique et voix, leur spectacle «Zouglou» (sous-titré «Hymne des opprimés») est une incitation à l'action qui libère: une invitation à entamer (ou poursuivre) la lutte pour une justice sociale, autant qu'un coup de pouce opportun pour aller de l'avant, en assumant ses propres efforts quotidiens, même modestes – ceux de l'ado qui bosse dur pour réussir son année, ou de la mère épuisée qui élève seule ses enfants. Mais c'est de la danse, avant tout.

Porté par deux interprètes ivoiriens, «Zouglou» tire son nom d'un rythme né à Abidjan dans les années 1990, comme relais artistique aux causes que défendait alors sa jeunesse estudiantine, confrontée à une terrible promiscuité sur les campus. En baoulé, «zouglou» ne signifie rien d'autre, d'ailleurs, que «saleté, pourriture, tas d'ordures» – c'est parlant.

#### Mouvements explosifs

Imprégnée de mouvements d'imploration et de contestation (des suppliques, des attitudes de défiance, des poings levés, des jets d'objets), la chorégraphie alterne la colère vive et la lenteur d'une réflexion contemplative. Pieds nus, regard dans le vague et corps luisant, Bohouo, en de très beaux gestes maîtrisés, multiplie les mains

jointes et les bras tendus, comme des coupes qui recueillent une pluie imaginaire, ou des lames de ciseaux géants qui déchirent l'air. Ses mouvements sont lourds, explosifs. Éclat solaire oscillant entre pauses et chaos, contrôles et déchaînements, on avait pu le voir bouger de la sorte à La Monnaie, dans «Madame Butterfly», en 2017, puis dans «La Flûte enchantée» mise en scène, l'année d'après, par Roméo Castellucci.

Ici, zigzaguant entre vingt-cinq longs tubes de bambou suspendus au plafond, il exhorte, vivifie, sans apitoiement. Il lui arrive aussi de se frapper, parfois. Dans la lumière dorée qui éclaire une scène très noire, Deroux prononce, quant à lui, des paroles chantées qui, à défaut de traduction, ne sont pas toujours intelligibles pour des oreilles occidentales. Colère, désespoir, tristesse? Qu'importe. On aura compris qu'il ne s'agit pas uniquement du sort des enrégés de

Mêlant corps, musique et voix, le spectacle «Zouglou» est une incitation à l'action qui libère.

Côte d'Ivoire, mais du vécu de toutes les révolutions qui jaillissent dans le monde (de 1789 au mouvement des indignés). Et des nôtres, bien sûr, intimes, cachées. Retenez bien: «Partout où il y a de la grogne», prétend Bohouo, «il y a zouglou»...

#### DANSE

●●●●○

«Zouglou» de et avec Hippolyte Bohouo, Théâtre 140, Bruxelles, du 26 au 28 avril. Infos sur le140.be.



© DIDIER CARLUCCIO

## ARTS DE LA RUE

### Sur les pavés, la rage

Mêlant goût de la fête et impertinence, Les Unes Fois d'Un Soir viennent secouer la ville de Huy, le temps d'une journée folle. Du théâtre de rue comme du poil à gratter dans nos urbanités.

LAURENT ANCIEN

Est si on injectait un peu de désordre dans nos parcours bien établis? Pour Luc de Groeve, c'est plus qu'une idée, c'est un acte: lancé en 1992, son festival Les Unes Fois d'Un Soir n'a pas d'autre moteur. «L'impertinence, c'est l'ADN du théâtre de rue», estime-t-il. «Nous sommes des organisateurs du désordre. Notre but, c'est que le public se réapproprie la ville!» Il l'a d'abord prouvé à Ath, puis à Lessines, avant de trouver un nouveau nid pour sa folle journée à Huy depuis 2016,

avec le soutien de Latitude 50, pôle des arts du cirque et de la rue niché à Grand-Marchin, à quelques encablures de la cité mosane.

Ne vous étonnez donc pas, ce samedi, de croiser dans les rues hutoises sept sosies de Freddy Mercury ou un spécialiste de l'A.N.P.U. (l'Agence Nationale de Psychanalyse Urbaine), qui s'est vu confier la délicate mission de psychanalyser le béton. Comme leur nom l'indique, Les Unes Fois d'Un Soir, c'est une dose hautement énergétique de théâtre de rue livrée en une seule journée, avec le plaisir pour horizon.

#### Libre accès

Autre constante de ce cocktail: sa gratuité. Pour Luc de Groeve, c'est l'œuf de Colomb: «Historiquement, le théâtre de rue a toujours défendu l'idée de l'accès libre. Ce n'est pas facile à tenir, dans une société

toujours plus marchande, mais je n'en démords pas, depuis 30 ans. J'estime d'ailleurs que l'accès à toute la culture devrait être gratuit, comme un service public.»

Au festival, ce pari du libre accès porte ses fruits: à l'image d'une programmation qui allie spectacles festifs et créations plus pointues, le public est un vrai mélange de curieux, de fans, de spécialistes ou de nouveaux venus – un peu comme la rue, en quelque sorte. Pour abreuver toutes les sensibilités, parmi une foule de propositions, on croisera à la fois l'intrigant Olivier de Sagazan, qui réalise des modelages de terre glaise et de peinture sur son propre corps, proche de l'art performatif, et un chœur masqué de cinq résidents échappés de leur maison de retraite. La rue n'a pas encore tout cédé à l'ordre du béton.

Les Unes Fois d'Un Soir, festival des arts de la rue à Huy, le samedi 23 avril. Infos sur 1x1soir.be.

«J'estime que l'accès à toute la culture devrait être gratuit, comme un service public.»

LUC DE GROEVE  
FONDATEUR DU FESTIVAL LES UNES  
FOIS D'UN SOIR

Olivier de Sagazan sera présent à Huy ce samedi dans le cadre du festival Les Unes Fois d'Un Soir.  
© DIDIER CARLUCCIO



## Sorties La sélection

### BRUSSELS SHORT FILM FESTIVAL

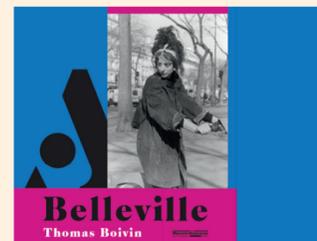
CINÉMA

#### Brussels Short Film Festival

Et c'est reparti! Un peu partout dans Bruxelles du 20 au 30 avril (Mont des Arts, Vendôme, Flagey, Kinograph, Galeries...), et partout en Belgique pour le best of de l'automne: le meilleur du cinéma (court) nous est proposé sur un plateau d'argent. Le meilleur? Certes! La preuve: les lauréats des principaux prix sont directement sélectionnés pour figurer parmi les films éligibles aux Oscars! Au programme, pas moins de... 339 films (compétitions internationale, nationale, Next Generation – soit les films d'école). Il y en aura pour tous les goûts, histoire de faire nôtre l'aphorisme bien connu: «les grands de demain sont les petits d'aujourd'hui». Tous au BSFF!

SYL. S.

Infos sur bsff.be.



GALERIE

#### «Thomas Boivin: Belleville»

Belleville occupa les photographes du siècle dernier. «Faut que j'aie vu avant que tout ça ne disparaisse», écrivait Raymond Queneau dans «Courir les rues». Et Willy Ronis en a extrait des images bibliques. Le Français Thomas Boivin s'inscrit dans cette tradition organique de la ville habitée, en désordre. Il cultive son jardin urbain, photographie autour de chez lui, en se fixant pour limite la distance parcourue en une journée en marchant sans se presser et saisit surtout les moments privés dans les lieux publics. Le deuxième volet de l'exposition est un travail en cours, «Place de la République», montré publiquement pour la première fois à la Fondation A. Leur trait commun est une douceur de l'image, où les nuances de gris l'emportent sur la volonté de contraste.

J-F. H. G.

Infos sur fondationastichting.com



PERFORMANCE

#### «20 danseurs pour le XXIe siècle et plus encore»

Artiste de renommée internationale, Boris Charmatz est considéré comme l'un des chefs de file de la «non-danse», faisant profession d'investir tous types d'espaces publics et de décloisonner les frontières entre les arts. Avec «20 danseurs pour le XXIe siècle et plus encore», il propose une promenade inédite de trois heures dans le Palais des Beaux-Arts, à Bruxelles. À travers un parcours de solistes appartenant au répertoire iconique de la danse du XXe et du début du XXIe siècle, le public est invité à déambuler au gré des salles, tout en regardant des (ré)interprétations. Une particularité: personne ne sait exactement qui va présenter quoi, ni quand, ni où. À Bozar, les 23 avril, de 14h à 17h, et le 24 avril, de 16h à 19h.

E.K.

Infos sur bozar.be.

## Les Unes Fois d'un Soir en avril, avec toujours autant de pépites à découvrir

### HUY

Grande première pour les Unes Fois d'un Soir : cette fois, le festival des arts de la rue ne se déroulera pas en septembre, mais en avril.

Quand on se promène à Huy, difficile de rater les nombreuses affiches ornées d'un gros poussin qui annonce les Unes Fois d'un Soir pour le 23 avril prochain. Les Unes Fois d'un soir ? En Avril ? Pourtant, le festival des arts de rue s'est toujours déroulé en septembre. « Cette année, on va ouvrir la saison des festivals de rue. Avant, on la clôturait », détaille Olivier Minet, directeur de Latitude 50, qui co-organise l'événement.

Plusieurs raisons expliquent ce changement de date. « Quand on organisait les Unes fois d'un soir en septembre, on tombait en même temps qu'un autre gros festival à Bruxelles. Ça faisait double emploi », poursuit le directeur de Latitude 50.



La Société protectrice des petites idées sera aussi de la partie avec Heavy Motors.

D'un point de vue pratique, ce n'était pas non plus évident de préparer l'événement pendant les deux mois d'été. « Et en ouvrant la saison des festivals, on peut programmer plus de premières, de découvertes de spectacles. »

**10 Belges, 10 étrangers** Et en parlant de programmation, avec 20 artistes et troupes qui se produiront en une journée, inutile de préciser qu'il sera impossible d'assister à toutes les représentations. « La moitié de ces artistes est belge et

l'autre moitié vient de l'étranger. Il y a neuf Français et un Espagnol », commente Luc De Groeve, le directeur artistique de l'événement. Parmi les Belges, on retrouvera des « débutants » et des plus expérimentés.

« En ouvrant la saison des festivals, on peut programmer plus de premières, de découvertes de spectacles. »

« Ces compagnies ont été en difficulté à cause du Covid. On voulait tous leur donner une chance. » « Les compagnons pointent » font partie des jeunes. Ils joueront *Partir en paix*. « Le spectacle met en scène une cérémonie funéraire assez foireuse. Ça va en effet mal tourner. Les employés des pompes funèbres s'engueulent, ça ne se passe pas comme prévu. »

Dans le reste de la programmation, on pourra notamment voir des vieux qui s'évadent d'un home dans *Quartier libre* de Planet pas net ; de la transfiguration avec Olivier de Sagazan et même des feux d'artifice avec Deabru Belzak. Bref, aux Unes Fois d'un Soir, il y en aura pour tous les goûts.

VINCENT ROGER

### Trois spectacles made in Latitude 50

Le festival, notamment organisé par la coordinatrice Clémentine Albrek, permettra à trois compagnies très « locales » de se produire. « Elles sont venues chez Latitude 50 pour créer leur spectacle », expose Luc De Groeve. Parmi elles, on retrouve la « vieille » troupe Okidok. « Ils présenteront un extrait de 30 minutes de leur spectacle, intitulé *In Petto* (NDLR : « En secret », en français) qui sortira dans un an », poursuit le directeur artistique du festival. Les deux autres compagnies sont en revanche très

jeunes. « Et elles sont toutes les deux féminines. » Leurs noms : le club P.E.P.S. et Bazin-Berruyer-Blanchy-Gabelle. « Les membres de P.E.P.S. sont venues en résidence chez nous il y a deux ou trois mois, reprend Olivier Minet. Elles nous parlent de sexualité sans tabou et en chanson. C'est frais, c'est drôle, c'est piquant. » Quant à Bazin-Berruyer-Blanchy-Gabelle, elles joueront *Macrales*. Mais attention, « ces spectacles ne sont pas encore finis. Ils sont toujours en cours de création. On insiste beaucoup sur ce point-là », conclut Olivier Minet.



### Les Une Fois d'un Soir, sur la rive droite et la rive gauche

Toutes les représentations auront lieu le 23 avril dans le centre de Huy. La plupart sur la rive droite, par exemple à Saint-Mengold. « C'est là que joueront les trois compagnies qui ont créé leur spectacle à Latitude 50. Un autre artiste (NDLR : Laurent Petit) se produira également là-bas », détaille Olivier Minet. Les autres compagnies se produiront par exemple dans le cloître du couvent, sur la place Verte, ou encore sur la Grand-Place.

Mais que les habitants de la rive gauche se rassurent : elle n'est pas oubliée. « Le spectacle de Deabru Belzak, qui clôturera le festival, commencera dans le parc des Récollets et se terminera sur un terrain proche de la gare », poursuit le directeur de Latitude 50.

À noter que toutes les représentations sont gratuites.

» <https://1x1soir.be>

HUY

# « Un samedi envoûtant, magique et très familial »

Clap de fin pour la sixième édition hutoise des « Unes Fois d'un Soir ». Organisé ce samedi, le festival des arts de la rue a brassé énormément de monde cette année encore, avec un centre-ville qui était bondé. 20 spectacles étaient proposés.

**A**près une édition 2021 un peu particulière puisqu'étalée sur neuf jours afin de respecter les jauges liées au covid, le festival des arts de la rue de Huy, « Les Unes Fois d'un Soir », revenait ce week-end à son format original. 20 spectacles originaux de l'étranger et de Belgique, étaient proposés dans les rues de la cité mosane du matin au soir.

Une édition un peu particulière, puisque s'il s'agissait de la sixième à Huy, le festival fête ses 30 ans ce week-end. Désormais trentenaire, il n'a pas pris une ride, en atteste les visiteurs, présents en nombre ce samedi dans les rues de la ville. Magali, Julie et Ysaline sont venues de Modave et d'Andenne en famille pour profiter de cette journée magique.

## Un festival très réussi

« C'est notre première fois aux 'Unes Fois d'un Soir' et nous devons bien admettre que c'est très réussi », lance Magali.

« Nous sommes venues avec un petit bout de chou et même pour elle il y a de quoi passer du bon moment! » Seul reproche émis par la Modavienne: le manque d'animations faciles d'accès dans les rues.

« Il aurait pu y avoir des funambules, des petites mises en scène ou encore des animations ambulantes pour éviter de devoir faire des trop longues files. De plus, nous aurions bien aimé aller voir le spectacle

**« Nous recherchions un festival bon enfant et original, et nous l'avons trouvé »**

ÉRIC

'O Captain Mon Capitaine', mais il n'y avait plus place. » Ce spectacle mettant en scène des sosies de Freddy Mercury qui manient un bâton de majorette, Corinne et son époux ont pu y assister. « Une vraie réussite », selon l'Oteppoise, qui a

beaucoup apprécié le côté décalé et envoûtant du spectacle. « Les artistes dansaient et faisaient du mime, nous avons beaucoup aimé! C'est également une première pour nous alors que nous avons déjà vu, d'autres années, les affiches en rue. »

Ce sont au total 20 spectacles pour petits et grands qui ont

**« Il y a même de quoi s'amuser pour les petits bouts ! »**

MAGALI

diverti les Hutois et les touristes. La plupart étaient des créations originales voire locales, comme les Macrales, dont la représentation se tenait dans l'église Saint-Mengold. « Nous sommes de Huy et avons beaucoup aimé tout ce que nous avons vu », lance Éric, un Hutois venu au festival en compagnie de Régine, Gisèle et Marie. « Les Macrales' était un spectacle très bon enfant et original, et c'est ce que nous recherchons dans ce genre de festival. » ■

FLORENT ERCULISSE



Le public était au rendez-vous ce samedi. © F.E.



Eric, Marie, Gisèle et Régine venaient pour la première fois. © F.E.



Des manèges pour enfants et ... une course d'escargots. © F.E.



Magali, Julie et Ysaline sont venues en famille. © F.E.

## Tout a commencé par ce leasing pour une imprimante 3D.



### Un peu d'audace peut changer votre vie.

C'est pourquoi nous donnons une chance à vos projets les plus fous. En cherchant ensemble le meilleur leasing ou renting. Rendez-vous dans nos agences, sur [europabank.be](http://europabank.be) ou appelez gratuitement le 0800 25 026.

**europabank**

La banque qui ose.

E.: Europabank SA - Prêteur - Numéro d'agrément 937 - N° Fsm 011671A - Burgstraat 170, 9000 Gent - TVA BE 0 400 028 394 - RPM Gent.



© Françoise Aurault

Ô Captain mon Capitaine

## Les Unes Fois d'un Soir

**U**ne 20<sup>e</sup> édition et 30 ans d'existence la même année, ça se fête dignement! Le festival Les Unes Fois d'un Soir revient dans la ville de Huy, après avoir été supprimé en 2020 et s'être déroulé dans une version adaptée à la crise sanitaire en 2021. Pour l'occasion, le festival des arts de la rue passe de l'automne au printemps et invite vingt compagnies belges, françaises et espagnoles à se produire dans plusieurs lieux de la ville mosane. De la folie douce d'Okidok au théâtre d'objets de Corneille Bleue, en passant par la fanfare hommage à Freddie Mercury de Ô Captain mon Capitaine ou Olivier de Sagazan qui présente une performance où il sculpte de l'argile sur son visage, tous les spectacles sont gratuits. - E.R.

★★★ Le 23/4, Huy. [www.1x1soir.be](http://www.1x1soir.be)